

Famille Boutroy-Calais

Notre sœur Marie, restée à Fréthun avec notre regretté père, était venue habiter avec lui la ferme du Bel Air à Guines . Elle avait fait la connaissance de Monsieur Eugène Boutroy, fabricant de tulles à Calais et qui s'était créé par lui-même une très belle situation . Ils se marièrent en 1886 .

Je n'ai jamais connu d'homme plus affectueux, quoique froid au premier abord . Il avait une estime et un respect extraordinaires pour notre cher père, et son plus grand plaisir était de venir le dimanche passer la journée avec lui, avec toute sa petite famille se composant de Marthe, Marcel, Raymond et Suzanne .

Très estimé de tous ceux qui le connaissaient, très simple dans ses goûts, facile d'abord, il était choyé par tout son personnel .

Dans ces conditions il est inutile de dire que la vie de famille était tout pour lui qui avait si longtemps vécu seul . Mais le bonheur ici-bas ne dure pas, notre cher beau-frère mourut subitement le Samedi 19 Novembre 1898, en allant rencontrer ses amis comme il avait l'habitude chaque soir, pendant une heure ou deux . Je le quittais à 7 heures après avoir soupé avec lui, comme il l'exigeait chaque samedi après mon marché de Calais . Il partit à 8 heures, à 9 heures on vint chercher sa femme, il était mort . Il est facile de se rendre compte de la douleur de notre chère sœur Marie qui perdait le meilleur des époux ; aussi sa santé fut-elle fort ébranlée de ce jour . Tout cela n'était pas assez pour elle, et il fallut encore qu'elle fut éprouvée par la mort d'un de ses petits enfants : Raymond en 1900, à l'âge de huit ans . Ces douleurs successives la minèrent complètement et elle succomba la même année le 7 Septembre . Les trois enfants survivants restèrent ensemble dans une union parfaite, sous la tutelle de leur oncle Muchery qu'ils aimaient comme un père . Quelques années plus tard, Marthe fut demandée en mariage par le Docteur Henri Guilbert, jeune homme d'une des meilleures familles de Guemps . Il vint s'installer à Calais où rien ne fut changé dans la vie de famille, si ce n'est une augmentation d'affection au foyer, car ce cher Henri était si bon . De cette union naquit Simone, qui aimait tant son pauvre père .

Survint la guerre, Henri Guilbert fut mobilisé comme Docteur, obligé de quitter une brillante clientèle qu'il s'était acquise par sa douceur, sa bonté et sa générosité, et comme il devait être dans la vie militaire ce qu'il avait été dans la vie civile, il meurt de fièvre typhoïde, victime de son dévouement, en soignant un malade en Mars 1918 . Encore un intérieur brisé et notre pauvre Marthe seule avec sa petite fille .

Marcel, après avoir terminé ses études et fait son service militaire, rentra chez lui et se destinait à continuer l'industrie du tulle . Il épousait une demoiselle Favier, de Lille, et partit en Juillet 1914 faire son voyage de noces . En rentrant en France, par la Suisse, il apprend la mobilisation, est obligé de laisser là sa femme et de rejoindre son régiment après un mois de mariage . C'est ce qu'on peut appeler une belle lune de miel !!

Restait notre chère nièce Suzanne qui fit ses études aux Dominicaines de Calais et rentra dans la vie de famille avec sa sœur Marthe et Henri Guilbert . Leur vie était des plus enviables entre toutes . Suzanne, quelques années après, fut fiancée à Mr Admond, d'Audembert, une des vieilles familles du Boulonnais . La guerre continuant toujours, le mariage fut décidé et eut lieu en 1918 sans aucune cérémonie, au milieu des tristes événements que l'on traversait, et elle continua de rester avec sa sœur Madame Henri Guilbert à St Valéry sur Somme en attendant la fin des hostilités .